

Retour sur Macherot

Non, on n'a pas tout dit sur l'homme.

On ne dira pas tout, loin de là.

Une conseil, pour en savoir vraiment plus, retrouvez votre bonne vieille collection de Stroumpf, Les cahiers de la bande dessinée, et extrayez-en le no 21 (janvier 1970) consacré précisément à Raymond Macherot. L'interview du maître enregistré puis retranscrit sous forme publiable par Jacques Glénat, Jacques Klompkes et par Numa Sadoul est un incontournable où l'on découvrira la profonde humanité de notre dessinateur qui se sera minimisé toute sa vie. Il est vrai qu'il était comme beaucoup d'auteurs de notre 9^e art qui non seulement s'adonnaient à la peinture, mais en plus considéraient qu'en ayant négligé celle-ci, accaparés qu'ils étaient par la BD, ils avaient manqué l'essentiel. Autrement dit foutu en l'air leur carrière. Situation qu'il vaut vraiment la peine de considérer avec attention, allant presque jusqu'à croire que la BD serait un art mineur ? Ce n'est réellement pas le cas, bien au contraire ! Mais c'est un genre, et celui-ci demande du boulot et n'offre sans doute pas les joies de celui qui s'adonne à la peinture, qui n'a pas à s'inquiéter de texte, de position de celui-ci, du raccord entre les images, tout ce tralala si pesant à certains, au point que d'aucuns en viennent à bâcher.

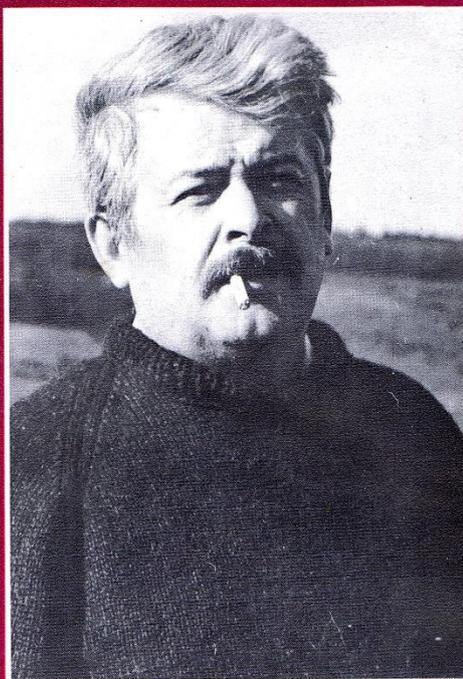
raymond macherot

C'est par des histoires complètes de style réaliste parues dans *Tintin* en 1953 que Raymond Macherot débute sa carrière de dessinateur de bande dessinée, presque toute entière vouée aux séries animalières.

Outre les onze célèbres épisodes de *Chlorophylle* dont certains ("Les Croquillards", "Zizanon le terrible") sont encore inédits en albums, Raymond Macherot crée pour *Tintin* le détective anglais *Clifton*, aujourd'hui repris par d'autres dessinateurs, et l'éphémère *Père Lahoule*.

En 1964 il passe au journal *Spirou* et publie "Chaminou et le Khrompire", unique épisode de ce personnage très regretté des lecteurs. Il s'associe momentanément au scénariste René Goscinny pour les aventures du chat *Pantoufle* et crée le petit monde de *Sibyline* qui a vécu à ce jour quelques grands épisodes et plusieurs histoires complètes; ainsi que le chat *Mirliton* avec Cauvin, qui paraît toujours régulièrement.

Raymond Macherot est un amoureux de la nature qui sait avec beaucoup de fraîcheur et de poésie inventer un monde animal amusant pour les enfants comme pour les adultes.



Les amateurs de BD bien évidemment voient la situation sous un autre angle. Et comme ils n'auraient pour la majorité d'entre eux jamais connu la production picturale de Macherot, ils se contentent de ses petits Mickey qui sont sans doute parmi les meilleurs de ce type. Disney, on peut le supposer, aurait volontiers

intégré l'homme dans son équipe. Il avait tout autant d'imagination que les ténors de cette fabuleuse maison qui nous avait livré des Donald et des Mickey d'une incontestable bienfaisance.

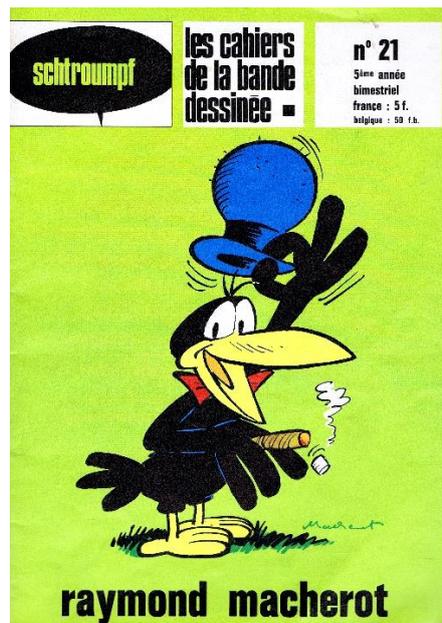
Macherot, donc, un génie qui s's'ignore. Il avait su d'emblée trouver le ton juste. Simplicité, fraîcheur, naturel, méchants qui le sont vraiment. Bravo !

Univers animalier mais où les personnages en lice ont des sentiments humains. Suite de Gédéon, avec des héros moins farfelus et surtout moins enclins à la cruauté et à la farce tels que le célèbre canard les pratiquait.

Macherot renouvelle le journal Tintin avec son incroyable imagination et son dessin superbe, le rafraîchit. Qui n'a pas découvert avec passion et même avec angoisse la horde des rats noirs déferler sur le Petit Bois menée par un Anthracite de fort mauvaise compagnie. Notre auteur offre aussi des couvertures certes d'une grande simplicité mais en même temps d'une qualité graphique exceptionnelle. Un régal pour chacune d'elle. On peut les placer pour la plupart bien au-dessus des autres productions de ce type. Mais cela, qui saurait le voir, couvertures considérées comme de simples introductions à des publications qui vous arrivent chaque semaine et qui finissent par s'entasser de manière impressionnante. Réflexion faite, cet entassement, c'est là comme un compteur de votre temps à vivre. Pour chaque numéro, c'est une semaine de votre existence. On n'ose à peine le croire.

Ces couvertures simples et géniales dont nombre ont été reprises par le petit journal suisse Rataplan. Qui nous enchantait une deuxième fois ou même pour la première fois si nous n'avions pas découvert auparavant les journaux Tintin correspondant.

Macherot est à mettre dans une catégorie à part, doutant donc de ses talents, ignorant de son génie.

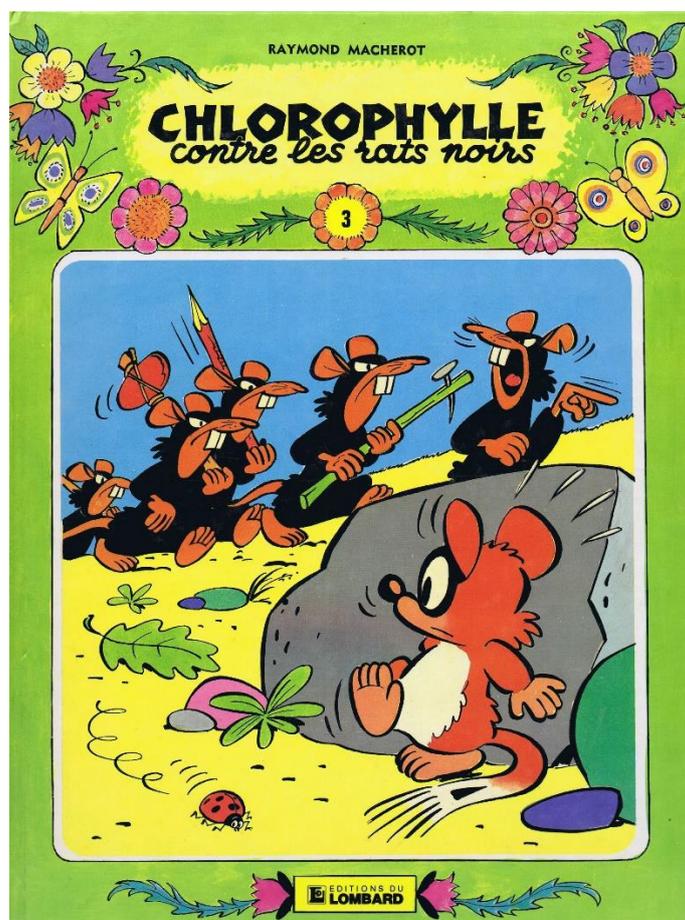


Janvier 1970.

Il a clos sa carrière, tout au moins à notre connaissance, par une Sybilline nageant toujours dans une douce poésie voire même dans la fantasmagorie la plus complète alors que pour ce qui est du dessin, celui-ci perdait singulièrement de sa vigueur voire même pouvait être jugé médiocre, pire encore, insignifiant, comme si l'homme ne maîtrisait plus vraiment son stylo et qu'il tremblait. Ces dernières planches nous firent comprendre que notre grand auteur arrivait au terme de sa carrière après avoir créé des mondes enchanteurs.

Quand Raymond Leblanc laissa partir Macherot au journal Spirou après que celui-ci ait offert de nombreuses histoires au journal Tintin, il fit l'une des plus graves erreurs de sa vie. Mais comme il était le directeur dynamique d'un journal de BD alors qu'il n'était sans doute pas un fan de ce type de littérature, cela n'étonne personne. Manque total de feeling quand à ce qui est au-dessus du panier. Fermez les yeux et tout fout le camp !

Les productions de Macherot laissent toutes de bons souvenirs. A Tintin il y a tout d'abord Chlorophylle. Puis vint Clifton et ensuite l'inénarrable Le Père Lahoule qui ne vécut pourtant qu'une aventure. Preuve de ses qualités, il n'en reste pas moins inoubliable.



Fameuse série verte qui voit la réédition dès 1978 de tous les Chlorophylle paru au Lombard en première édition.

A Spirou, on trouvera Sibylline, Chaminou et Pantoufle.

La plupart de ces héros trouvèrent des continuateurs, preuve de l'intérêt du public qui n'aime pas faire son deuil de personnages qui ont accompagné son enfance.

Le Chlorophylle de Walli, scénarisé par de Grott et Bom mérite de l'intérêt. Il en est de même de Clifton dessiné par Turk sur scénario du même de Grott. Tout cela vous permettant de garder un peu de votre enfance ou de la prolonger le temps qu'il vous plaira.

L'humanité profonde de Macherot, son désir aussi de rester tranquille au coin du feu, les deux pieds sur un siège, à lire et à regarder de temps à autre, bien tassé, sans problème, les flammes qui brûlent joyeusement dans le foyer.

On n'en demanderait pas mieux. Sauf que l'on ne pourrait se targuer d'aucune manière de laisser une œuvre aussi riche.

Vive Macherot ! Ce fut un grand parmi les grands !

On l'aurait rencontré qu'on lui aurait dit :

- Salut Reymond, et ces petits Mickey, ça boume !

Cela sans croire un instant qu'il ait pu démérité. Il l'aurait compris.

- Je les laisse désormais en paix et ils me le rende.

- La farce est finie, vois-tu, et bientôt il me faudra rejoindre le Petit Bois.

- Tu vois, tu les portes toujours en toi.

- C'est vrai, ce sont mes enfants. Au fond si je les ai maudits quelques fois, ne les ai jamais abandonnés ni reniés !

Et puis l'on serait allés boire un verre dans sa vieille cuisine et nous aurions parlé de choses et d'autres, et notamment de sa peinture fort bien représentée en son intérieur. Du tout bon.

Je m'en serais procuré une.

Je l'aurais placée parmi celles que je préfère.

Et lui, je ne l'aurais jamais oublié.

Note 1 : prolongez la connaissance de l'homme par ce Cahier de la bande dessinée no 21, et par une longue présentation de l'œuvre de Macherot par Edouard François sur BD zoom : A propos de Macherot, voir aussi sa bibliographie dans le BDM, notamment celui de 2017-2018, pp. 758-759.

Note 2 : on trouve ci-dessus huit exemples de couvertures pour le journal Rataplan, années 1962-1963. Les rédacteurs de celui-ci avaient compris la lisibilité parfaite des couvertures de Macherot produites en premier pour le journal Tintin et reproduites ici pour une deuxième fois.

Note 3 : reconnaissons que si Macherot peut-être gratifié d'une réussite parfaite dans le style comique, il n'en fut pas de même dans le style réaliste où il ne sut pas faire sa place, sans doute avec regret. Simplement qu'il était fait pour autre chose.

